

# Colloque

Jeudi 12 Décembre – vendredi 13 Décembre 2013

## **LES TECHNOLOGIES DE LA PROCREATION AU SUD. DISPOSITIFS, SAVOIRS, EXPERIENCES.**

Université Paris Descartes  
Amphithéâtre Vulpian  
12 rue de l'École de Médecine – 75006 – Paris

Inscriptions : [amp.afrique@gmail.com](mailto:amp.afrique@gmail.com)

*Avec la participation de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR),  
et de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD)*

### Argumentaire du colloque

L'AMP est un dispositif biomédical qui nécessite un environnement social, culturel et technique pour fonctionner, tout en étant lui-même producteur de savoirs, de compétences techniques et de formes organisationnelles spécifiques. Le développement de l'AMP en Afrique subsaharienne à partir des années 1980 est largement méconnu dans le monde scientifique et médiatique. Son histoire mérite d'être présentée pour mieux évaluer les conditions de diffusion et d'appropriation de cette innovation technologique et sociale par les acteurs sociaux (médecins de la reproduction, biologistes, patients, acteurs politiques et religieux). Par ailleurs, le recours aux biotechnologies de la procréation est révélateur d'un modèle de reproduction, basé sur la notion de désir d'enfant, modèle défendu par les classes moyennes africaines contemporaines, dans le contexte plus vaste de la santé de la reproduction et du droit des femmes (accès à la maîtrise du corps, à la

contraception et à l'avortement non clandestin et à des services de santé prenant en charge l'infécondité des couples). Ceci étant, l'AMP est porteuse de profondes inégalités de classes, de genre et de "race" (en Afrique du sud), et également d'accès à l'information. A cette date, les technologies de la reproduction se situent dans des cliniques privées, même si des médecins hospitaliers tentent de réaliser des structures à "low cost". Les clients de ces institutions incarnent une classe moyenne émergente à la recherche de soins de qualité nécessitant une introduction dans des réseaux internationaux où se mettent en place de nouveaux espaces de santé. Le recours à l'AMP modifie, de fait, leur rapport à la santé et à l'information médicale d'une manière plus générale. Dans ce contexte, ils n'hésitent pas à se déplacer à travers le continent africain ou même en Europe, s'adressant notamment en Ile de France aux services de médecine de la reproduction, avec un cadre médico-légal français jugé pour nombre de femmes migrantes nées en Afrique subsaharienne et résidant en France comme beaucoup trop contraignant (limite d'âge, don d'ovocyte anonyme). La notion de biosocialité est, ici, pertinente non plus pour désigner les espaces de mobilisation fondés sur l'expérience commune d'une pathologie (comme dans l'exemple des associations de malades) mais pour saisir l'expérience d'individus se retrouvant dans une expérience commune de relation à l'enfantement médiatisée par la science et dépendante du politique. Les travaux présentés au cours de ce colloque visent également à faire état de l'évolution des « représentations populaires » de la procréation. L'AMP modifie-t-elle la dimension symbolique de la procréation et de la naissance (rôle des

ancêtres et des esprits de brousse) ? Sommes nous ou non dans une situation de rupture ou observe-t-on des « articulations » avec les savoirs traditionnels locaux, en particulier ceux relatifs à la sorcellerie qui occupe une place si singulière dans l'interprétation de l'infécondité au sein des relations familiales ? Dans ce contexte socio-culturel, la femme est toujours mise en accusation et son conjoint, s'il est infécond, est protégé par l'ensemble des acteurs sociaux, et même par son épouse dans certains cas. La difficulté des hommes à reconnaître leur infécondité est-elle surmontée par le recours à l'AMP et l'annonce médicale qu'elle nécessite ? Les hommes sont-ils prêts à s'émanciper d'une représentation lignagère de la fécondité (et donc de la transmission), pour accepter une « réorganisation » du schéma de transmission au niveau social et au niveau des rapports entre les sexes ? Ce colloque souhaite dresser l'état des connaissances sur le sujet pour l'Afrique sub-saharienne et en situation migratoire, à partir de données recueillies sur les arènes et forums publics consultés par les personnes infécondes et auprès de patients consultant dans des services de fertilité (Afrique du sud, Cameroun, Ile de France). Les travaux réalisés par les membres d'un projet de recherche financé depuis trois ans par l'ANR Les Suds 2 y seront développés.

### Objectifs du colloque :

- Présenter les questions de sociétés que les techniques d'AMP posent à l'Afrique sub-saharienne, tout en révélant la dimension internationale (et non exclusivement africaine) de ces questions.
- Faire connaître les expériences des personnes ayant recours aux techniques de l'AMP en Afrique sub-saharienne et en situation migratoire.
- Faire valoir la nécessité de fédérer des études portant sur l'implantation de ces technologies dans les pays en développement.

Nous attendons un résumé de 10 lignes sur l'infertilité en Afrique subsaharienne dans le contexte de l'AMP (anthropologie, sociologie, histoire, sciences de l'information et communication, droit, etc.). Liste (non exhaustive) des sujets :

- La reconnaissance de l'infertilité en Afrique
- Histoire et développement de l'AMP sur le continent
- Expérience de l'AMP et de l'infertilité
- Technologies et sujet : négociations et liens entre savoirs et pratiques (AMP)
- AMP, une expérience biosociale ?

Les résumés sont attendus pour le **10 Septembre 2013** (envoyer le résumé à l'adresse : [amp.afrique@gmail.com](mailto:amp.afrique@gmail.com)). Les réponses seront communiquées le 10 Octobre 2013.

Site du projet : <http://amp.hypotheses.org/>

#### COMITÉ SCIENTIFIQUE :

**Doris Bonnet** Directrice de Recherches en anthropologie, IRD (France).

**Michel Cot** Médecin épidémiologiste, IRD (France).

**Véronique Duchesne** Maître de Conférences en anthropologie, Université Paris-Descartes (France).

**Pierre Humbert** Maître de Conférences en sciences de l'information et communication, Université de Lorraine (France).

**Viola Hörbst** Anthropologue, Coordinatrice de Recherches at the Institute for Social Anthropology and African Studies, University of Munich (Germany).

**Odile Journet** Directrice de Recherches en anthropologie, CNRS (France).

**Frédéric Le Marcis** Professeur, École Normale Supérieure de Lyon (France).

**Madjid Ihadjadene** Professeur en Sciences de l'information et de la communication, Université Paris 8 (France)

**Luc Massou** Maître de Conférences en Sciences de l'information et communication, Université de Lorraine (France).

**Enric Porqueres** Directeur d'études en anthropologie de la parenté, EHESS (France).

**Emmanuelle Simon** Anthropologue, Ingénieure de Recherche au Centre de recherche sur les Médiations, Université de Lorraine (France)

**Brigitte Simonnot** Professeur en Sciences de l'information et communication, Université de Lorraine (France).

**Irène Théry** Directrice de Recherches en sociologie du droit et de la famille, EHESS (France).

# PROCREATION TECHNOLOGIES AT THE SOUTH. PROCESSES, KNOWLEDGE, EXPERIENCES

## Introduction to the Symposium

*Assisted reproductive technology (ART) is a biomedical procedure which requires a social, cultural and technical background to function, while also being a source of knowledge, technical know-how and specific organisational patterns. The development of ART in sub-Saharan Africa since the 1980s has been not been much the subject of attention from scientific circles and the media. It is beneficial to consider its history to better weigh the conditions involved in the dissemination and appropriation of this technological and social innovation by those involved at social level (fertility physicians, biologists, patients, religious stakeholders). Using biotechnologies in fertility is also indicative of a reproduction model relying on the notion of wanting a child, a model supported by the middle class in contemporary Africa in a wider picture of reproductive health and women's rights (empowerment of women in controlling their body, access to contraceptives, non-clandestine abortion and to health facilities caring for infertile couples). However, ART also brings to light inequalities of class, gender and race (as in South Africa), and in accessing information. To date, reproductive healthcare services are available in private clinics only, even if hospital physicians try to create low cost care facilities. Patients of these institutions represent the emerging middle class seeking health care of a quality that requires becoming part of international networks where new health care facilities are being set up. Hence, in seeking ART treatment, their overall relationship to health and medical information has changed. In this context, they are willing to travel across Africa or even to Europe, turning to reproductive health departments in the Paris area, while the French medico-legal prerequisites*

*for migrant women born in sub-Saharan Africa and living in Europe are felt to be far too stringent (age limit, anonymous oocyte donation). In this case, the notion of biosociality is relevant, not so much to refer to mobilisation fields based on the common experience of a disease (as in the case of patients' associations) but rather to capture the individual experiences of people who share the common experience of childbearing mediated by science and dependent on political power. The contributions to this conference also aim to reporting on "folk representations" of procreation. Does ART change the symbolic dimension of procreation and birth (role of ancestors and bush-spirits)? Are we confronted with a departure from tradition, or is there a linking up at play to local traditional knowledge, especially that of witchcraft which has a unique part in the interpretation of infertility within family relationships? In these kinds of social and cultural backgrounds, women are always blamed whereas their husbands, if infertile, are always protected by all social stakeholders, if not by their wives themselves in some cases. When resorting to ART, do men overcome their reluctance to admit their infertility, especially once it has been diagnosed? Are they willing to liberate themselves from a lineage representation of fertility (and hence, of procreation) and to accept a rearrangement of transmission patterns in society and in men-women relationships?*

We welcome ten lines abstracts about infertility care in sub-Saharan Africa from diverse disciplines (anthropology, sociology, history, information science, communication sciences, law,...). Non exhaustive list of subjects:

- History and logics of ART Development on the continent.
- Experience of ART and infertility
- Technologies and Personhood: negotiation and articulation of knowledge and practices around ART
- ART, a biosocial experiment?
- Recognition of infertility and legitimacy of Women infertility in Africa

Please do send your proposal abstract before the 10<sup>th</sup> of September 2013 to:

[amp.afrique@gmail.com](mailto:amp.afrique@gmail.com)

# PROCREATION TECHNOLOGIES AT THE SOUTH. PROCESSES, KNOWLEDGE, EXPERIENCES

<b>WHEN</b>	<b>12<sup>th</sup> and 13<sup>th</sup> of December 2013</b>
<b>WHERE</b>	<b>University Paris-Descartes (Paris 5)</b>
<b>SUBMISSION DEADLINE</b>	<b>the 10<sup>th</sup> of September 2013</b>
<b>NOTIFICATION OF ACCEPTANCE</b>	<b>from the 10th of October 2013</b>

The conference will be held in French and English. No funds are available for travelling expenses.

## SCIENTIFIC COMMITTEE :

**Doris Bonnet** Directrice de Recherches en anthropologie, IRD (France).

**Michel Cot** Médecin épidémiologiste, IRD (France).

**Véronique Duchesne** Maître de Conférences en anthropologie, Université Paris-Descartes (France).

**Pierre Humbert** Maître de Conférences en sciences de l'information et communication, Université de Lorraine (France).

**Viola Hörbst** Anthropologue, Coordinatrice de Recherches at the Institute for Social Anthropology and African Studies, University of Munich (Germany).

**Odile Journet** Directrice de Recherches en anthropologie, CNRS (France).

**Frédéric Le Marcis** Professeur, École Normale Supérieure de Lyon (France).

**Madjid Ihadjadene** Professeur en Sciences de l'information et de la communication, Université Paris 8 (France)

**Luc Massou** Maître de Conférences en Sciences de l'information et communication, Université de Lorraine (France).

**Enric Porqueres** Directeur d'études en anthropologie de la parenté, EHESS (France).

**Emmanuelle Simon** Anthropologue, Ingénieure de Recherche au Centre de recherche sur les Médiations, Université de Lorraine (France)

**Brigitte Simonnot** Professeur en Sciences de l'information et communication, Université de Lorraine (France).

**Irène Théry** Directrice de Recherches en sociologie du droit et de la famille, EHESS (France).